Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 10 Janvier 1900. No. 8.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - -
Europe (compris le port) - - 2.00

TARIF DES ANNONCES:
1ere insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subsequente 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS
En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prié de s'adresser à M. le Directeur de l'agence générale de publicité, No. 11, Rue du Pont Louis-Philippe (près l'Hôtel de Ville) Paris, qui a seule le Monopole et la responsabilité exclusive des annonces.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LA VIERGE À LA CRÈCHE

Dans ses langes blancs, fraîchement cousus
La Vierge berçait son Enfant-Jésus.
Lui gazouillait comme un nid de mésanges;
Elle le berçait et chantait tout bas...
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormait pas.

Etonné, ravi de ce qu'il entend
Il est dans sa crèche et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste,
Il bat la mesure avec ses deux bras
Et la sainte Vierge est triste, bien triste
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

"Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant,
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
"Dormez; il est tard; la lampe est éteinte.
"Votre front est rouge, et vos membres las.
"Dormez, mon amour, et dormez sans crainte."
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormait pas.

"Il fait froid, le vent souffle, point de feu,
"Dormez; c'est la nuit, la nuit du Bon Dieu.
"C'est la nuit d'amour des chastes époux;
"Vite, ami, cachons ses yeux sous nos draps.
"Les étoiles d'or en seraient jalouses."
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez,
"Les songes viendraient en vol de ramiers,
"Et feraient leurs nids sur vos deux paupières.
"Ils viendront; dormez, doux Jésus." Hélas!
Inutiles chants, vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors le regard voilé,
Penche sur son fils un front désolé:
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
"Votre mère pleure, ô mon bel ami."
Des larmes coulaient sur ses yeux; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

ALPHONSE DAUDET.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le R. M. Woodcutter était à Saint-Boniface il y a quelques jours.

***

Dom Benoît a été assez remis pour quitter l'hôpital à la fin de la semaine dernière. Il est retourné à Notre-Dame-de-Lourdes.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur du MANITOBA.

Cher Monsieur,—LE MANITOBA disait, il y a une semaine, en annonçant le désastre que la paroisse de Saint-Pierre a subi dans la nuit du 21 au 22 décembre dernier, nuit où nous avons vu le feu dévorer notre couvent, "que l'on espère rebâtir au printemps, que l'on ne sait encore quelles mesures seront prises." Je tiens absolument à vous dire, M. le Directeur, que dans l'esprit du curé de Saint-Pierre, jamais il ne s'est élevé un semblant de doute que notre couvent serait reconstruit dès l'été prochain. En voyant le feu faire son œuvre j'avais parfaitement arrêté déjà le projet de reconstruire immédiatement et j'étais amené à conception de ce projet; qui pourrait paraître audacieux aux craintifs, par la connaissance exacte que j'ai de la bonne volonté et de la générosité de mes paroissiens; et par une confiance sans borne dans la divine Providence, qui ne m'a jamais fait défaut.

Je viens de parcourir les deux tiers de ma paroisse et j'ai pu constater que c'eût été de ma part faire injure à mes ouailles de douter d'eux un seul moment.

J'ai confiance, d'ailleurs, que les bonnes âmes toujours empressées aux bonnes œuvres penseront à nous; les incendiés ayant droit de compter sur l'aide de toutes les âmes charitables.

Votre tout dévoué en N. S.,
J. M. A. JOLYS, Ptre,
Curé de Saint-Pierre.

UN NOUVEAU RECTEUR AU COLLÈGE

Le R. P. Paquin, S. J., recteur du collège de Saint-Boniface, a dû être relevé de ses fonctions, à cause du mauvais état de sa santé. Le distingué religieux était très estimé à Saint-Boniface, et son départ, bien que nécessaire, sera regretté.

Le R. P. Hudon, S. J., ancien recteur au collège Ste Marie, à Montréal, a été désigné pour succéder au R. P. Paquin. Nous présentons au nouveau recteur nos hommages de bienvenue.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

ENCORE L'ACÉTYLÈNE; SON ÉTYMOLOGIE, SES NOUVELLES APPLICATIONS, LE PROJECTEUR DU LIEUT. VON KRIES; L'ACÉTYLÈNE ET LES PHARES; LE CONGRÈS DE 1900; CARBURE DE CALCIUM ET ACÉTYLÈNE.

J'ai déjà consacré deux chroniques au nouveau gaz et j'ai l'intention de le suivre de près et de narrer tout au long ses faits et gestes dans ces colonnes; c'est pourquoi je vais vous en parler encore aujourd'hui. Et d'abord je vais, pour la satisfaction des étymologistes—je sais qu'il y en a parmi vous, chers lecteurs—vous dire pourquoi on appelle l'acétylène "acétylène."

Lorsque le savant professeur Berthelot étudia ce nouveau gaz, produit de la fusion de la chaux et du coke intimement mélangés, il lui donna le nom d'acétylène, en mémoire du savant chimiste suédois, Berzélius.

Berzélius avait en effet dénommé acétyle, le radical hypothétique de l'acide acétique. Or on sait que la composition de l'acétylène C_2H_2 est par rapport à l'acétyle C_2H_3 la même que celle de l'étylène C_2H_4 relativement à l'éthyle C_2H_5. Ceci se passait en 1855 et depuis le nom lui est resté.

Quoique le nouveau gaz soit en butte depuis sa naissance aux calomnies et au dénigrement général de tous ceux qui s'occupent de l'éclairage en général, le nouveau gaz fait son petit chemin, et envahit peu à peu le monde, sinon de son nom, du moins de son éclat, ce qui est mieux. On a commencé par voir en lui un agent lumineux seulement et même susceptible de quelques fonctions plutôt spéciales; aujourd'hui on découvre tous les jours de nouvelles applications; c'est de ces nouveautés dont je vais vous entretenir.

Et d'abord, il a été fait, tant aux manœuvres d'armée allemandes qu'aux manœuvres françaises, des essais d'éclairages qui ont été ma foi fort concluantes.

En France, dans les régions du centre et du sud-ouest aux dernières grandes manœuvres d'armées, on a fait des essais d'éclairages de camps, de travaux de nuit et différentes expériences dont le gaz électrique s'est tiré avec honneur.

Puis ce furent les manœuvres du corps de santé du 17ème corps à Blaynac. Là encore, devant tous les attachés militaires étrangers, l'acétylène fit des siennes et tous purent assister aux simulacres de recherches de blessés et aux opérations et pansements qui se font dans ces circonstances. On se servit même de réchauds destinés tant à la fabrication des médicaments, qu'à la confection des mets et aliments pour la troupe.

Enfin, le grand état major allemand assistait dernièrement à des manœuvres spéciales qui durèrent deux nuits et qui étaient destinées à expérimenter le projecteur du lieutenant von Kries.

Se servant de l'appareil inventé par le docteur Secheyroux, de Paris, et M. Fouques, de la Faculté de Toulouse, le lieutenont von Kries y adapta un projecteur de son invention. Tout l'appareil tient avec la provision de carbure dans un sac semblable aux sacs de soldats et se portant de même, sur le dos. Le projecteur fixé sur la poitrine est relié par un tube de caoutchouc ou un tube métallique et l'infirmier a ses bras complètement libres. Ce projecteur fonctionne dans la perfection et donne une lumière de 800 bougies-carcel, dans un rayon de 100 mètres environ.

On parle sérieusement de faire des essais d'éclairage à l'acétylène dans nos phares. Nous avons une série de phares éclairés à l'électricité mais beaucoup sont encore éclairés à l'huile. On placerait un appareil automatique qui fournirait une lumière plus forte et plus économique que l'huile et qui serait d'un entretien moins coûteux, le gardien pouvant faire son service plus facilement et sans être constamment tenu de rester dans le phare.

***

Le congrès qui se prépare sera un succès et une protestation.

Nous avons à la tête de notre exposition de 1900 le comité le plus intransigeant et le plus arriéré qui soit.

Il n'est pas indispensable vraiment d'être du conseil d'état pour diriger une exposition; aussi est-ce avec peine que nous voyons toujours en France, que l'on choisit des gens compétents en tout excepté en ce qu'ils ont besoin de connaître pour exercer ces hautes fonctions.

C'est le cas de M. le commissaire général et de ses aides.

Ces braves gens, habitués à avoir une besogne toute mâchée et toute prête, sont absolument affolés en présence de leur ouvrage, qui est colossal, il ne faut pas se le dissimuler. Mais ils ne veulent pas lâcher la rampe, et s'entêtent à diriger ce qu'ils ne connaissent pas. Ils doivent forcément commettre force bévues. Ils ne s'en font pas faute. Je vous donne en mille à deviner pourquoi on ne veut pas créer une classe spéciale pour l'acétylène? Est-ce parce que c'est dangereux? Non. Est-ce parce que l'électricité ou le gaz font pression sur les décisions de ces messieurs? Je ne crois pas. d'ailleurs, comme vous ne devineriez pas, je vais vous le dire, si vous donnez votre langue au chat. Vous la donnez? Eh bien! M. Picard, l'honorable commissaire général, va vous répondre par ma plume: C'est tout simplement parce que l'acétylène n'existait pas en 1889. Et comme en bons enfants sages on suit, pour la partie officielle s'entend, les mêmes règles que dans les expositions précédentes on ne veut pas créer une classe pour le nouveau gaz.

Elle est vraiment bonne!

Mais on compte avec les acétylénistes, et nous le prouverons en faisant du congrès de l'acétylène l'événement du jour. Rien ne sera épargné et dès maintenant tous les amis du nouveau gaz sont invités à envoyer tous les documents, rapports, brevets, listes d'installations, etc. Je me mets à leur disposition pour leur rendre la besogne facile.

Pour terminer et pour prouver que l'acétylène fait du chemin je citerai le dernier rapport du Syndicat Technique de l'Acétylène.

Dans ce rapport on cite toutes les usines de carbures et la force qu'elles emploient, partant leur production.

Il y a maintenant dans le monde entier 85 usines de carbure, représentant une force motrice de 171,850 h. p. (horse power). Ces usines représentent une production de 62,725 tonnes de carbure, soit 18,817,575 mètres cubes de gaz acétylène.

En cotant les unes dans les autres les installations à 20 becs, il y aurait donc de ce fait 52,271 maisons ou habitations éclairées à l'acétylène. Et dire que le carbure se vend hors de prix parce que l'on ne peut s'en procurer, c'est montrer ainsi le progrès fait et le chemin parcouru.

R. PIERRE.



LE "BAZAR"

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs la vignette du nouveau bloc construit sur la rue Dumoulin, à Saint-Boniface, par notre ami M. J. B. Leclerc, d'après les plans de M. J. A Cusson.

M. Leclerc est un jeune homme actif et entreprenant qui mérite de rencontrer le succès dans ses entreprises.

"Le Bazar" est le nom de la nouvelle bâtisse; elle sera ouverte le 20 du présent mois. Il y aura au rez-de-chaussée un magasin de nouveautés capable de satisfaire tous les goûts et toutes les demandes.

Au sous-sol, seront installés une boutique de barbier et plusieurs chambres de bains.

Au premier étage, M. Leclerc ouvrira une salle publique de 25 par 60 pieds, bien meublée, éclairée, et chauffée. Cette salle pourra être louée aux sociétés et aux clubs, pour leurs assemblées, réunions de toutes sortes, banquets, etc. Il y aura un théâtre et des chambres privées.

La bâtisse a une très jolie apparence. Nous félicitons notre ami et nous invitons nos compatriotes à encourager autant qu'ils le pourront M. Leclerc dans ses efforts vers le progrès.

L'ETONNANT BIOGRAPHE

GRAND THEATRE, WINNIPEG, SEMAINE COMMENÇANT LE 22 JANVIER.

Le biographe a accompli plusieurs choses, mais la plus extraordinaire est d'avoir pris des vues de Sa Sainteté Léon XIII dans les jardins du Vatican.

Ces séances ont été données par le Souverain Pontife à la demande du cardinal Gibbons et de Mgr Martinelli, d'Amérique, de sorte que les personnes éloignées de Rome et ne pouvant s'y rendre, peuvent suivre les mouvements du Pape dans ses allées et venues de tous les jours.

Seront montrées aussi des vues des fameux régiments qui combattent en ce moment au Transvaal, comprenant les Gordon Highlanders, le 21st Lancers, les Scots Greys, les Grenadier Guards et notre Royal Canadian Infantry, avec le colonel Otter, le commandant du contingent canadien.

Plusieurs de ces vues n'ont été prises que depuis quelques jours.

Ces vues seront présentées au Grand Theatre pendant une semaine à partir du 22 janvier. Ce sera un régal pour tout le monde.



Le Manitoba.

Mercredi 10 Janvier 1900

Le Gouvernement Macdonald

Hon. Hugh J. Macdonald—Premier, président du conseil et procureur général.

Hon. D. H. McFadden—Secrétaire provincial et ministre des travaux publics.

Hon. J. A. Davidson—Trésorier provincial et ministre de l'agriculture et de l'immigration.

Hon. Colin H. Campbell—Ministre sans portefeuille.

Hon. J. Johnson—Ministre sans portefeuille.

Un Nouveau Gouvernement

M. Greenway a remis entre les mains du lieutenant-gouverneur les rênes de l'administration.

Il lui en a couté; il se croyait là à vie. Mais,à son tour, il a subi les vicissitudes de la fortune politique.

Il était monté au pouvoir, avec son parti, par la trahison. Il s'y est maintenu par la violation de ses promesses et par l'exploitation du fanatisme, qu'il a soulevé et chauffé au point d'en faire un danger pour nos institutions politiques.

Loin de se repentir, il avait promis aux électeurs de "maintenir ses iniques lois scolaires "si les électeurs le maintenaient luimême au pouvoir.

Quelles que soient les péripéties par lesquelles notre cause soit appelée à passer,la défaite de M. Greenway ne peut être regardée par nous que comme un châtiment mérité. C'est un acte de justice populaire, auquel hélas, beaucoup trop des nôtres n'ont pas contribué,nous créant par là des embarras extrêmes.

Un nouveau gouvernement arrive. Son chef,Hugh J. Macdonald,a dit "qu'on devait accepter franchement le jugement du Conseil Privé et faire en sorte qu'on remit aux catholiques leurs écoles séparées."

Nous rendre justice aux termes du jugement du Conseil Privé ce serait parfait.

Tout en conservant à l'égard du nouveau cabinet une indépendance complète et nécessaire, nous pensons qu'il est judicieux de lui donner l'occasion de s'essayer au gouvernement de la province et au règlement des questions qui nous intéressent.

M. Sifton et la Question Scolaire

M. Sifton parlant à Montréal, se serait ainsi exprimé, d'après le résumé que font de ses paroles les organes libéraux;

"M. Greenway ne méritait nullement cette défaite, après douze années de bonne et fidèle administration. Lorsqu'il s'est agi de régler l'épineuse question des écoles, M. Greenwey s'est montré conciliant, et c'est grâce à ses bonnes dispositions si la question a pu être réglée d'une manière satisfaisante."

En voilà donc encore un qui vient nous dire que la question est réglée d'une manière satisfaisante; et celui-ci, c'est l'un des collègues de M. Laurier, son aide-de-camp pour les affaires de l'ouest.

Il y a bien du monde intéressé à prendre note de cette nouvelle déclaration, laquelle est une indication supplémentaire de la pensée qui a présidé au règlement de 1896.

N'est-il pas de plus en plus évident que ceux qui ont négocié et conclu cet arrangement entendaient le rendre définitif?

N'est-il pas également évident que ces mêmes négociateur n'ont jamais cessé d'entretenir cette pensée et de la poursuivre de près, puisque, avec insistance et sans apparente nécessité, ils y reviennent aujourd'hui, après tout le temps écoulé depuis 1896?

N'est-il pas évident toujours que tout ce qui s'est passé entre ces deux dates, toutes les démarches qu'on a pu faire, toutes les promesses, vagues ou définies, qu'on a pu formuler, tous les espoirs dont on nous a bercés, tous les apaisements dont on nous a présenté les ombres, toutes les formules que l'on a pu rédiger, toutes les paroles mielleuses que l'on a pu proférer, tous les dehors de modération dont on a pu s'affubler, toutes les générosités dont on a voulu se faire un grand mérite, et hélas! une meilleure arme encore, tous les atermoiements que l'on a conquis, toutes les coquetteries auxquelles on s'est livré, n'est-il pas évident que tout cela, et bien d'autres choses, n'étaient que subterfuges, pièges et cabrioles, destinés à nous faire observer un silence mortel et à s'assurer de notre consentement à descendre au fond de quelque oubliette, après quoi l'on retirerait l'échelle?

Où en Seraient-ils?

"L'Echo" nous demande,avec quelque ricanement, où il en serait s'il avait pris la même voie que nous?

Vous auriez été d'abord dans le chemin de l'honneur et du devoir, sur le terrain du droit et de la justice; ce qui vaut bien quelque chose.

Aujourd'hui vous seriez une force dans la phalange catholique, combattant pour l'éducation chrétienne des enfants. Vous auriez acquis le droit de vous redresser devant tous les persécuteurs, devant ceux du passé comme devant ceux de l'avenir, si tant est que nous devions encore en rencontrer sur notre chemin.

Mais après avoir, par aveugle partisannerie, baissé pavillon devant M. Greenway; après avoir proclamé, avec vos chefs, M. Laurier et M. Sifton, M. Greenway et M Cameron, que la question scolaire est réglée; après avoir posé comme règle que nous devions nous en remettre au bon plaisir de nos gouvernants, que pouvez-vous tenter aujourd'hui, sinon faire des embarras? Comment pouvez-vous, sans vous mettre en contradiction avec vous-même, réclamer de la nouvelle administration plus que vous n'acceptiez de l'autre, c'est-à-dire, rien, au point de vue légal?

Vos clameurs ne sont que des criailleries gamines, qui dénoncent votre illogisme et votre mauvaise foi d'hier ou celle d'aujourd'hui.

Par votre attitude, vous vous êtes fermé la porte à toute revendication sérieuse.

Au lieu d'être une force pour nous, vous avez été et vous êtes encore une cause de faiblesse; vous êtes la meule qui a servi aux gouvernements libéraux à submerger dans l'abime les droits d'un peuple, les intérêts de la jeunesse catholique et l'intégrité de la constitution.

Si l'on trouve aujourd'hui dans le parti conservateur, dont l'action nous a toujours été favorable jusqu'à présent, des irritations qui se produisent malencontreusement quelque part, dans le "Telegram" ou ailleurs, c'est à vous et à ceux qui vous suivent que nous le devons; c'est à votre attitude et à votre langage pleins de fiel pour les hommes qui avaient sacrifié déjà leur vie politique pour nous rendre justice, et voluptueusement servile envers nos persécuteurs déclarés; persécuteurs d'hier et persécuteurs de demain, s'ils étaient restés au pouvoir, comme le démontrent les déclarations de MM. Greenway et Cameron, que vous avez le soin de cacher à votre clientèle.

Si quelqu'un a le droit de s'élever contre le langage du "Telegram," ce n'est certes pas vous, qui avez tout fait pour le provoquer.

Nous sommes heureusement dans une position différente.

Dès le début, alors que les conservateurs étaient au pouvoir, à Ottawa, nous avons protesté et réclamé, et notre action n'a pas été sans effet.

Nous avons persisté à protester et à réclamer sous les gouvernements libéraux.

Nous pouvons aujourd'hui protester toujours et réclamer encore, sans qu'on puisse nous accuser de tergiversations, de mollesse, ou de calculs. Nous sommes logiques, et nous occupons un terrain ferme où nous pouvons continuer avec entrain comme avec honneur la lutte contre tout venant qui voudra se déclarer notre ennemi.

Nous voulions par notre hostilité à MM. Greenway & Cie, marquer aussi notre hostilité à l'égard de leur politique.

Nous placions, nous l'avouons, des espérances dans l'avénement d'un nouveau gouvernement.

Si nous devions être déçus dans ces espérances, cela ne changerait rien à la légitimité de notre attitude à l'égard du gouvernement Greenway, et nul regret ne vous viendrait de sa défaite bien méritée. Nous n'aurions qu'à poursuivre notre but, à aller droit notre chemin, à mettre nos devoirs au dessus des amitiés et à chercher à travers tous les brouillards politiques l'étoile qui devra nous conduire au salut.

Parlement Fédéral

La session fédérale s'ouvrira le premier février. Elle sera probablement longue; l'envoi par le Canada de contingents militaires en Afrique fera l'objet d'un débat de la plus haute importance.

Une Fausse Invite

"L'Echo" se demande si nous n'irons pas enfin à lui?

Aller à vous!!!

Pourquoi?

Pour cultiver le sophisme, l'injure ou le pataquès?

Merci.

Pour ployer l'échine devant nos ennemis?

Merci encore.

Pour chanter la gloire de M. Greenway et sa générosité?

Mille fois merci.

Pour faire litière de nos droits, et conseiller à nos populations de nous en remettre au bon plaisir des gouvernements?

Nous ne nous en sentons vraiment pas les dispositions.

Pour réclamer la justice qui nous est due?

Pour cela, nous n'avons qu'à rester où nous avons toujours été. Nous n'avons jamais failli à ce devoir. Nos écrits ne seraient-ils pas là pour le démontrer que vos injures le proclameraient bien haut.

Puisque vous acceptez le programme de M. Greenway disant "qu'il maintiendra ses lois scolaires aussi longtemps que les électeurs lui donneront leur confiance," il faut en conclure que ceux que vous poursuivez de votre fiel sont opposés à ce programme, qui est le vôtre, et veulent un correctif à ces lois.

Si vous poursuiviez vous-même honnêtement ce but, pourquoi diriez-vous donc tant de sottises à ceux qui n'ont jamais visé autre chose?

Vessies et Miettes

"L'Echo" nous accuse de tenir à la politique du tout ou rien.

C'est, comme de coutume, une fausse assertion.

Nous sommes disposés à prendre avantage de tout ce qui peut nous être utile.

Seulement nous ne pouvons dire, à l'exemple de "L'Echo," que le noir est blanc.

Quand M. Greenway nous offrait des vessies; nous ne pouvions les accepter pour des lanternes.

Quand, par accident, il tombait des miettes de la table de M. Greenway, il ne nous a pas paru que nous devions leur donner les proportions d'une miche, ni vouer, comme vous, de la reconnaissance à cet homme pour d'aussi mesquins procédés de sa part, lui qui se gaussait avec notre héritage pendant qu'il nous infligeait l'humiliation,après nous en avoir dépouillés.

Elections Partielles

Enfin, le gouvernement Laurier s'est décidé à faire des élections partielles.

La nomination est fixée au 18 et la votation au 25 de janvier.

A Winnipeg, le candidat libéral est M. E. D. Martin, anti-siftonien. M. Puttee, indépendant, sera probablement son adversaire.

Un Masque

La petite feuille rouge de Winnipeg ne se refuse rien en fait d'effronterie.

Elle pose depuis quelques jours, en champion des droits de la minorité Elle pousse des cris à faire croire que le coeur lui crève de voir le péril où se trouve relancés les intérêts catholiques.

Les intérêts catholiques, le respect des choses catholiques, l'enseignement de l'Eglise s'en est-on assez moqué dans cette feuille. C'est elle qui a imaginé l'interprétation de l'Encyclique par une lecture "entre les lignes!"

C'est elle qui s'est donnée la mission d'émanciper le peuple de la tutelle du clergé, dans notre pays de mission!

C'est elle qui a continué d'appuyer à l'égal d'une concession, le fameux règlement scolaire, malgré la condamnation formelle de ce règlement par l'autorité ecclésiastique.

C'est elle qui a voulu, contre toute droiture et toute légitimité, accaparer à son profit et au bénéfice de ses condidats, l'influence ecclésiastique!

Tout le temps elle se moquait. Elle se moque encore.

Ce qui l'ennuie,ce n'est pas la détresse où peut se trouver notre cause; c'est tout simplement la défaite de M. Greenway, ce bon Greenway qui lui donnait la pâtée.

Allons donc!

Personne ne doute, n'est-ce pas, que l'homme de l'"Echo," aux dernières élections c'était Greenway.

Eh bien! quel était son programe?

"Le maintiendrai mes lois scolaires aussi longtemps, "a-t-il dit peu de jours avant les élections" "aussi longtemps que les électeur me donneront leur confiance."

L'homme qui disait cela est le chef de l'"Echo." L'"Echo" l'appuyait, lui et son programme.

Or croit-on, en vérité, que les individus capables de marcher à la suite d'un tel étendard,sur un tel mot d'ordre, croit-on qu'ils se préoccupent beaucoup de la réintégration de la minorité dans ses droits?

Leur zèle d'aujourd'hui n'est évidemment qu'un masque.

LA GUERRE

Le télégraphe a annoncé une victoire du général French à Colesburg, village qu'il aurait occupé avec ses troupes après que les Boers eussent battu en retraite.

La victoire du général French a été annoncée officiellement à Londres et le peuple de la capitale s'en est réjoui. Il attendait longtemps une bonne nouvelle avec un ardent désir; c'était son tour à lui d'avoir une victoire si petite qu'elle fût.

Cet avantages des armes anglaises aura-t-il ouvert la voie aux conquêtes dont les généraux anglais veulent illustrer leurs armes aux prix même de toute l'armée anglaise?

A peine le télégraphe a-t-il transmis au monde la nouvelle du succès du général French, qu'une autre dépêche de Prétoria annonce que les Boers ont repris les positions qu'ils avaient abandonnées.

Le général de Barrail, ancien ministre de la guerre de France, se base sur l'effet moral du revers que le général Buller a essuyé, pour prédire que l'issue finale probable de la campagne sera désavantageuse à l'Angleterre:

"Je considère l'échec subi par le général Redvers Buller a dit M. Barrail,à la bataille de Colenso comme absolument décisif au point de vue de l'issue de la guerre du Transvaal: l'Angleterre sera vaincue.

Je ne veux pas critiquer la tactique suivie par le généralissime, car dans une guerre la valeur stratégique s'apprécie au résultat obtenu. Sir Redvers Buller a été vaincu, donc sa tactique était mauvaise. C'est indiscutable.

Les Boers font preuve de qualités militaires de premier ordre.

Ils ont la foi, la discipline, l'obéissance, qui font les armées redoutables. Leur courage est admirable

Je ne dirai pas la même chose des Anglais, bien que je doive rendre un hommo mérité aux officiers qui, dans toutes les rencontres, ont payé de leur personne dans une proportion de beaucoup supérieure à celle de leurs soldats. Cela tient à ce que l'officier anglars n'a aucun ascendant sur ses hommes, qui se soustraient aux balles de leurs adversaires en se faisant faire prisonniers Les officiers au contraire, ont l'orgueil de leur race. Ils aiment mieux mourir glorieusement sur le champ de bataille que de rendre leur épée. Nous devons les saluer."

***

Tous les généraux anglais sur le théâtre de la guerre sont tenus en échec par les Boers, et le dernier espoir du peuple, est le général Roberts qui se porte au secours de ses collègues.

Reussira-t-il? Ses troupes rencontreront de plus grandes difficultés que les généraux Buller, Methuen, Gatacre et French. Le soulèvement des colons de races hollandaise dans la colonie du Cap devient plus prononcé chaque jour. S'il se généralise,comme cela semble probable, l'armée des Boers sera doublée, pour le moins et presque aussi nombreuse que l'armée du maréchal Roberts.

***

Les dépêches annoncent que les soldats canadiens déjà rendus sur le théâtre de la guerre montrent beaucoup d'entrain et de bravoure.

***

En route le second contingent canadien. Nos soldats de Winnipeg sont partis d'ici lundi On leur a fait une imposante démonstration. Winnipeg a souscrit très généreusement pour équiper les braves volontaires. Parmi ceux qui vont au transvaal se trouvent MM. Bertram et William Ryan, fils de l'hon. Juge Ryan,de Portage-la-Praire; tous deux sont d'anciens élèves du collège de Saint-Boniface.

Institatrice Demandee

On demande une Sous-Maîtresse d'Ecole pour enseigner à Letellier. Toute application devra être adressée, avec le prix demandé, à J. B. GRAVELINE, Secrétaire-Trésorier, Letellier, Man

La Semaine Prochaine,

LE MANITOBA publiera les

Vignettes de la Prime

Que l'Administration

Donne cette année encore

A tous ceux qui paient

Leur abonnement d'avance.

Nos lecteurs verront qu'il

Est de leur avantage

D'acquitter au plus tot leur

Facture d'abonnement.

EVOLUTION DES NOUVELLES DE LA GUERRE

"How the News Comes," dans la 'Northwest Review" d'hier, traduit par des élèves du collège.

"Hurrah! The victory's complete!"
Cries herald one.
"Nay, 'twas a very wise retreat,"
Says herald two.
"Alas! 'Twas naught but dread defeat,"
Sighs herald three.

"En fuite! l'ennemi! La victoire est complète!"
De loin proclame un messsager.
"Gloire à nos généraux! magnifique retraite!"
Annonce un second messager.
"Les mules! trahison! Désastreuse défaite!"
Bégaye un dernier messager.
ALBERT DUBUC, '01.

Victoire à nos soldats! proclame la gazette
Sur le plus haut de tous les tons.
Le général a cru devoir faire retraite.
Il tient fortes positions.
Malheur! Le télégraphe a parlé de défaite:
Hélas! Perte de nos canons!
ELZÉAR BEAUPRÉ, '01

Bravo! la victoire est complète!
Clame l'Anglais joyeux;
Oh! c'est une sage retraite!
Dit l'Anglais moins heureux;
Hélas! quelle horrible défaite!
Souffle l'Anglais piteux.
RODRIGUE LAGIMODIÈRE, '01.

MARIAGES

Mardi matin, à Keewatin, M. Joseph Jean, fils de M. François Jean, de Saint-Boniface, conduisait à l'autel Mademoiselle Marie-Louise Lalonde, fille de feu M Pierre Lalonde, marchand. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Forbes.

Les nouveaux mariés sont arrivés ici ce matin. Nous les prions de vouloir bien accepter nos félicitations et nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

M. William Kittson, de cette ville, a épousé hier Melle Jane Kennedy, fille de M. John Kennedy, de Saint-Charles. La cérémonie religieuse a eu lieu à la cathédrale et a été présidée par M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée Conception.

Il y a eu ensuite dîner de parents et d'amis chez M. Alfred Lévêque, beau-père du marié; puis l'heureux couple est parti en voyage de noces à Saint-Paul. Nous présentons à M. et à Madame Kittson, nos sincères compliments et nos vœux de bonheur.

Une toux étouffante ne doit pas être traitée d'une manière négligée. Pyny-Pectoral guérit sûrement toutes les toux de même que les rhumes. Prenez-le à temps. Fabriqué par les propriétaires du Pain-Killer de Perry Davis.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. A. Duhamel est encore malade à l'hôpital.

—M. Albert Préfontaine, de Saint-Pierre-Jolys, était ici lundi et mardi.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. A. Sénécal est maintenant sorti de l'hôpital, parfaitement rétabli.

—Le bureau de poste a été transporté au nouveau bloc, coin des avenues Provencher et Taché. Le local est très convenable.

—Très jolie soirée dimanche dernier chez M. J. B. Leclerc, où ses amis intimes étaient invités à un diner magnifique servi avec la plus grande amabilité. On s'est amusé tard dans la soirée.

—Le Manitoba et Northwestern Railway Co. a changé son horaire. Les trains arrivent à Winnipeg à 8.45 hrs p.m., les lundis, mercredis et vendredis, et partent à 11.15 hrs a.m., les mardis, jeudis et samedis.

—L'Hon. Juge Dubuc est parti dimanche pour Saint-Albert, où il va visiter sa fille, Mlle Berthe Dubuc, laquelle, on le sait, a offert gratuitement ses services comme institutrice chez les dames religieuses de la Providence de Saint-Brieuc.

—L'assemblée régulière du club de raquettes Le Voyageur aura lieu demain. A cette assemblée, le comité spécial chargé de faire rapport au sujet de la nouvelle constitution fera connaître sa décision. Tous les membres sont instamment priés de s'y rendre.

—Sont partis pour la province de Québec la semaine dernière: MM. H. Lemoine et M. Duchesneau, de Sainte-Agathe; MM. Joseph et Amable Dupuy, Octave Baril et Hilaire Roy, de Saint-Jean-Baptiste; M. Gratton, de Saint-Pierre; MM. Delorme et Leroux, de Saint-Norbert.

—Les Sœurs chargées de l'Hospice Taché offrent leurs sincères remerciements aux personnes charitables dont les noms suivent, qui ont bien voulu envoyer des étrennes aux pauvres de cette maison: MM. C. A. LaRivière, J. Sénécal, Bleau, H. Béliveau, P. Gosselin, D. Houle, de Lorimier, Pelletier.

—Le nouveau bloc, au coin des avenues Provencher et Taché, est à peu près terminé. MM. Collin & Fils y ont déjà installé leur assortiment de provisions; ils ont fermé leur établissement de Winnipeg. MM. Guilbault & Côté occuperont bientôt leurs nouveaux quartiers, eux aussi. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la belle lumière au gaz qui éclaire leur local.

Nous n'avons pas toujours un médecin sous la main. Prenez vos précautions contre les rhumes soudains en gardant une bouteille de Pain Killer dans la maison. Evitez les contrefaçons, il n'y en a qu'un de bon c'est celui de Perry Davis, 25c. et 50c.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

SAINT-NORBERT

—Comme on le sait, il est de tradition qu'il y ait fête chez Mgr Ritchot, le Jour des Rois. Cette année encore des amis de Saint-Boniface se sont rendus à Saint-Norbert et ont fait visite à notre vénérable curé. La paroisse a été dignement représentée à ces joyeuses agapes. Comme toujours, Mgr Ritchot a fait les honneurs de chez lui avec grande distinction et une grande cordialité.

—Nous avons eu du chant magnifique pour Noël et le Jour de l'An. Il y a parmi nous des voix très riches et très cultivées qui font un chœur puissant et sympathique. Nous croyons, sans orgueil, que la maîtrise de notre église est une des meilleures que l'on puisse désirer. Aussi les fêtes ont-elles revêtu un caractère particulièrement imposant cette année.

—M. Fortunat Lachance, E. E. M., de Winnipeg, est venu passer quelques jours de vacances dans sa famille.

LETELLIER

—Notre paroisse, comme les autres, a eu aussi ses belles fêtes, Rarement nous avons vu de si imposantes cérémonies, et entendu de si belle musique. C'est Delle Amanda Parent qui a bien voulu nous la faire entendre. Delle Amanda Parent est digne de louanges pour son dévouement envers l'église de Letellier.

Il faisait un temps suberbe; aussi il fallait voir les nombreux fidèles accourir de toute part pour venir présenter l'encens de leurs prières à la crèche de l'Enfant-Dieu.

Le Jour de Noël la collecte a été faite par Melle Houle, conduite par M. David Parent, et le Jour de l'An, elle a été faite par M. A. Laleune et Delle Desrosiers.

—Nos jeunes collégiens, qui étaient venus passer les fêtes dans leurs familles, sont maintenant repartis

Il fait bien beau, mais pas de neige; c'est ce que nos cultivateurs n'aiment pas beaucoup.

Sommaire musical du "Passe-Temps," No 124: Chant, O Canada, terre de nos aïeux (avec chœur), Calixta Lavallée; Au Saint Berceau, l'abbé G. Dugas; Chant National des Boërs; Petit Noël (texte), Audran. Piano, Notre chef (marche), J. B. Lafrenière; Scherzetto, Bournel. Violon, Pavane des pages, Suddesi; Mandoline, Gemma, Carosio. Demandez le No 124 du "Passe-Temps," 5c partout. Abonnement, $1.50 par année. Adresse, le "Passe-Temps," Montréal.

CHOIX INTÉRIEUR

Si vous voulez évitez le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL.

UN DEFI

M. J. B. SMITH, de Saint-Adolphe, lance un défi aux résidents des campagnes pour une course d'un demi-mille. Ceux qui voudront relever le défi devront le faire 40 jours avant la course, laquelle devra avoir lieu avant la fin de mars. L'enjeu devra être d'au moins $10 et ne devra pas dépasser $50. Ce défi n'est pas fait pour blesser mes amis.

AVIS.

AVIS EST PAR LE PRESENT DONNE que la "Canadian Bankers' Association" fera application au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte incorporant la dite association, dans le but de promouvoir généralement les intérêts et l'efficacité des Banques et des officiers des Banques, ainsi que l'éducation et la formation pratique de ceux qui se disposent à prendre de l'emploi dans les Banques, et pour les dites fins, prendre entr'autres mesures, des arrangements pour des conférences, discussions, concours de compositions et examens en rapport avec le droit commercial et sur les opérations des Banques, et pour acquérir, publier et exploiter le Journal de l'Association des Banquiers Canadiens, et pour faciliter, par l'établissement de bureaux de remises ou autrement, l'ajustement et le règlement des balances de Banques.

Z. A. LASH,
Conseil pour la dite Association.
Daté ce 14 novembre 1899.

NOUVELLE MAISON DE PENSION

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'élèves admissibles depuis l'âge de six ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1 00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

AVIS.

AVIS est par les présentes donné qu'une application sera faite au parlement du Canada, à la prochaine session du dit parlement, pour un Acte d'incorporation d'un corps religieux qui prendra le nom et sera connu comme "The Holiness Movement (or Church)", et pour autoriser telle corporation à tenir des réunions, et à adopter, faire ou rappeler des constitutions, ou à faire des règlements pour mettre en vigueur la discipline dans la dite église et pour donner à la dite corporation le pouvoir d'acquérir, de recevoir et d'accepter des transports de terrains, d'argent et d'hypothèques, de garanties ou autres propriétés pouvant être requis pour une chapelle ou des chapelles, pour un collège ou des collèges, pour une école ou des écoles ou pour toutes autres fins éducationnelles ayant quelques rapports avec la dite église, ainsi que dans le but d'établir une maison ou des maisons d'imprimerie et de publication en rapport avec la dite église, et pour accorder à la dite association le pouvoir d'entreprendre et de faire des affaires d'imprimerie et de publication, et de lui donner aussi l'autorité et le pouvoir de doter et de supporter telles chapelles, tels collèges et écoles, tel établissement ou établissements d'imprimerie et de publication, aussi bien qu'un dépôt ou des dépôts de livres en rapport avec tel établissement, et aussi d'accepter et de recevoir en son nom corporatif ou autrement la faveur de tout don ou legs par disposition testamentaire ou autrement, et pour conférer à la dite église tous les pouvoirs nécessaires à son objet.

R. A. BRADLEY,
Procureur des requérants.

Daté à Ottawa le 27me jour de novembre A.D. 1899. 6-12

ROUGE DE PEUR !

La Croix de Paris

Un, que l'affaire Dreyfus n'amuse pas, c'est le petit abbé Dumassu, tout petit séminariste, une pauvre fleur de peuple poussée dans le faubourg d'une mauvaise ville, où les riches refusent de devenir prêtres.

Pour trois longs mois de chaleur étouffante, il est revenu en... vacances (!...) chez ses parents, des menuisiers qui meurent de faim à trois francs par jour, au cinquième, sous les toits.

Le soir même de son retour, à 6 heures, quand il a déchargé, d'une voiture sur le trottoir, sa malle toute craquante de livres, la maison entière s'est misé aux fenêtres : les petites blanchisseuses, pour conjurer le sort, se sont précipitées sur les fers à repasser; et, goguenards, les clients du marchand de vin ont copieusement regardé "le curé."

Il monte les cinq étages, la figure rouge, les gestes gênés dans sa première soutane de gros drap; il sent qu'on l'examine, qu'on le détaille, qu'on fait provision de documents pour les gorges chaudes de tout à l'heure. D'avance, il voit la locataire du second, qui lui a fait un salut obséquieux, se précipiter chez le concierge : "...Eh bien !... vous l'avez vu le petit curé aux Dumassu...?"

—Si je l'ai vu !... répète le concierge avec un air olympien.

—Il est pas gros !...

—Parbleu... on les nourrit pas !... etc.

***

Et les vacances ont commencé dans un quartier surexcité par "l'affaire."

D'abord, il a fallu chercher dans les trois pièces un endroit possible pour camper, pour installer des livres qui paraissent tout dépaysés au milieu des choses pratiques, du terre-à-terre de la vie pot-au-feu.

Et puis, comment remplir ces interminables journées d'été, où l'on a le soleil dans les yeux dès 5 heures du matin; où, le soir, à 10 heures, hommes, femmes, enfants, sont encore à califourchon sur des chaises, au seuil des maisons, cherchant un peu d'air, en discutant le gouvernement...

Le matin, l'abbé sert la messe dans l'église désertée, où quelque vieille de l'ancienne génération semble, avec son visage ridé par les années, faire partie de l'architecture même de la chapelle.

En revenant, il essaie de travailler un peu; mais la philosophie aime à se révéler à nous dans le calme des solitudes sereines. Des cris : "Tapis... toile cirée ! ! Du mouron pour les petits oiseaux ! !... Chasselas de Fontainebleau ! ! Demandez le fort Chabrol ! !..." une simple discussion entre la piqueuse à la machine du troisième et le cordonnier du second; ou bien encore, la mère intervenant : "Disdonc, Eugène, qu'aimes-tu mieux pour midi... du bœuf ou du veau aux carottes ?" Cela suffit pour casser les ailes à la réflexion la plus décidée.

L'après-midi, le séminariste s'en va sur l'herbe pelée de la banlieue, escorté d'enfants du patronage, au travers de rues en feu et de longs murs striés d'affiches rouges, croisant des groupes suspects, frôlant une haine à chaque pas, faisant semblant de ne pas entendre le couac lointain d'un pâle voyou...

Et il rêve, l'abbé, au calme du séminaire... aux longues allées ombreuses où le jet d'eau semble, comme une prière, égrener aux pieds de la Vierge ses notes de cristal... il pense à ses heureux confrères de province... à ceux qui ont, au moins, la vraie campagne, la nature amie avec la solitude de ses espaces, le silence de ses champs, la caresse de ses fleurs, la fraîcheur des matins et la mélancolie des soirs...

***

Or, un matin à 11 heures, l'abbé tombe en plein dans une sortie d'atelier. Et comme il presse le pas, un ouvrier le montre aux camarades, et, d'une voix ironique : "Mais regarde donc le curé... là... sur le bord du trottoir, le pauvre !... il est rouge de peur !..."

C'est vrai ! il était rouge de peur !... la glace du boulanger renvoyait à cet élu de Dieu, une figure de pol...n... et le poltron d'aujourd'hui, c'est le lâche de demain...

Alors, net, l'abbé rebrousse chemin; au lieu de descendre comme une épave chassée par le courant, il remonte lentement la rue, bien au milieu des ouvriers, ne baissant plus les yeux, regardant bien en face toutes ces figures, ne les trouvant déjà plus si effrayantes...

Et, arrêté là, devant la porte de l'usine, en un véritable sentiment épouvanté de lui même, il se répétait la phrase tout à l'heure entendue : Peur !... il avait eu peur !...

Ainsi, lui, le "choisi" de Dieu... le sel de la terre, le représentant d'une religion qui compte par milliers les fiers martyrs et les confesseurs indomptables... il avait eu peur !... Peur ! oh... l'affreux mot !...

Et peur de quoi ? de ces femmes en cheveux ? de ces ouvriers gouailleurs ? de ces petits jeunes gens, dont toute l'instruction tient dans la misère d'un certificat d'études... il avait eu peur que la religion ne fût plus assez solide ? elle qui, depuis 19 siècles, ne cesse de mettre au bord de sa route lumineuse les petits cadavres de ses plus grands persécuteurs...

Peur !... et de quoi donc ? d'une insulte ? Mais la robe qu'il porte n'a-t-elle pas toujours fait jaillir la contradiction ? Il est bien salué, pourquoi ne serait-il pas insulté ?

Ce jour-là l'abbé revint chez lui, non pas en rasant les murs, rapidement, la soutane claquante, les épaules basses; mais lentement, comme un prêtre; et quand une insulte sifflait autour de lui, il ne baissait plus la tête comme le conscrit qui salue les balles... il se redressait au contraire, s'entraînant à la lutte : "Seigneur ! je vous remercie... Seigneur ! faites que je ne sois pas le sel affadi... Seigneur ! faites que je sois le ferment qui soulève les masses... Seigneur ! j'ai été lâche une fois dans ma jeunesse... que ma vie entière soit l'expiation de ma faute..."

***

Le lendemain, à la sortie du même atelier, l'abbé attend.

Les uns après les autres, sortent les ouvriers : très calme, très possesseur de lui-même, le séminariste les regarde, les dévisage presque; et, quand l'un d'eux parut—celui de la veille—l'abbé alla droit à lui et, lui tendant la main : "Mon ami, je vous remercie... avant l'évêque, c'est vous qui m'avez sacré 'prêtre !'"

PIERRE L'ERMITE.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 9 Jan. 1900.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à 0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à 0 19
Fromage	0 10½	à 11½
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boîtes, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 28	à 0 30
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 95
" Strong Baker		1 70
" Manitoba Baker		1 50
" Imperial Baker		1 30
" Supérieure XXXX		1 05
" Nestor		90
Gru, la tonne		12 50
Son, "		9 50
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	10 0 à	10 00
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50 à	6 50

FEUILLETON DU *MANITOBA.*

POUR UN HERITAGE

No. 2

PREMIÈRE PARTIE

I

LA MAITRESSE DE CHANT

Dès les premières soirées pendant lesquelles Thérèse parut dans le salon du baron de Sermois, Raoul de Kernac se sentit attiré vers elle par une influence, dont il ne se rendit pas compte, au premier abord.

Le comte était un charment jeune homme, blond, pâle, de taille moyenne mais bien prise, habile à tous les exercices, cavalier souple, élégant et correct, il était très recherché dans le monde où son caractère était sympathique à tous.

Ce ne fut pas seulement la beauté de Thérèse qui fixa son attention, mais plutôt son air doux et modeste, et un charme particulier répandu sur toute sa personne, charme inhérent à la jeune fille qui ignore l'empire qu'elle peut prendre sur les autres.

A chaque réunion nouvelle, l'attrait que ressentait Raoul pour la jeune fille, allait en augmentant, et Mathilde finit par s'apercevoir de l'impression que son amie faisait sur le comte, mais heureusement, devinant les sentiments délicats qui empêcheraient Thérèse de revenir aux soirées si elle s'appercevait de l'admiration dont elle était l'objet, la jeune fille tint secrètes ses observations, faisant les souhaits les plus improbables pour l'avenir de son amie.

Par exception, ce qui paraissait le moins admissible fut ce qui se réalisa, le comte ne fut bientôt plus maître des sentiments qui l'envahissaient, et, après une lutte entre les tendances de son coeur et les préjugés du monde, il se décida à s'ouvrir à M. de Sermois!

Celui-ci était depuis un an captivé par la grâce, le sérieux, l'irréprochable conduite de la jeune maîtresse de chant, et, connaissait l'honorabilité de sa famille, il dit au jeune homme:

—Si vous êtes assez raisonnable pour passer sur l'opinion du monde qui, vu votre fortune vous blâmera, je crois que vous trouverez dans cet union tous les éléments de bonheur qu'un homme puisse espérer. Que vous dirai-je de plus? si j'avais votre âge et votre liberté, je n'hésiterais pas; c'est vous donner la meilleure preuve que je vous approuve.

Voulez-vous vous charger des démarches auprès de la famille ? Je n'ai que mon frère, et il est loin!

—De tout mon coeur, mon cher ami, j'ai pour Mlle Thérèse une sincère affection, et je serais heureux qu'elle devînt votre femme, car, avec vous, je suis convaincu qu'elle n'aura que du bonheur à attendre.

Le baron s'empressa de s'acquitter de la mission qui lui avait été confiée.

La joie de la famille de Marvy fut égale à celle de Mathilde qui voyait se réaliser cette union qu'elle avait si souvent rêvée pour son amie.

L'idée de l'opposition que pouvait rencontrer, chez son frère, son projet d'union ne vient pas à l'esprit de Raoul, et il lui fit part de ses sentiments pour Thérèse, ainsi que de la réponse favorable qu'il avait reçu de la famille.

Il termina sa lettre en suppliant Henri d'abandonner la chasse, et de venir à Bordeaux faire connaissance de sa future belle-soeur, en attendant le jour du mariage.

Si Raoul avait pu voir, à travers l'espace, son frère, lorqu'il reçut cette lettre, il eut été édifié sur l'affection que celui-ci semblait lui porter.

A la lecture du message, une pâleur mortelle couvrit le visage d'Heuri de Chollet, et ses yeux prirent une sinistre expression.

—Raoul se marie, répéta-t-il en scandant les mots; malgré sa santé qui semblait le mettre à l'abri d'une pareille folie, il va tenter de faire souche, et de léguer à un héritier les millions de l'oncle; malédiction sur moi qui l'ai laissé seul dans cette ville de Bordeaux. où l'on a su profiiter de mon absence pour le fasciner. Et rien ! je ne puis rien tenter! tout conseil de ma part semblerait intéressé et ne ferait que mettre mon frère sous ses gardes!

En disant ses mots, le jeune homme arpentait la salle basse du château, faisant résonner le sol sous son pas saccadé.

Il relisait la lettre comme pour s'assurer de la réalité. Tout à coup, il poussa un éclat de rire strident, qui se répercuta comme un coup de fouet dans la vaste pièce!

—Ah! monsieur mon frère, vous croyez être généreux en me faisant abandon de votre part d'héritage paternel, lorsque vous me volez les millions, car c'est un vol A peine avez-vous deux ou trois ans à vivre, et, sans votre mariage, j'héritais; ah ! articula-t-il avec rage, si je ne puis avoir cette fortune, je me vengerai!

Il fut interrompu dans l'expression de sa colère par l'entrée d'un serviteur, son domestique particulier ; le regard de cet homme était faux et fuyant, sa bouche semblait vouloir mordre, même lorsqu'elle souriait, et cependant la voix était douce et mielleuse!

Il s'arrêta interdit à la vue de son maitre qui ne pouvait recouvrer son sang froid.

Celui-ci se posta devant lui, et, d'une voix ceupée par la colère qui le dominait:

—Sais-tu la nouvelle ? Non: eh bien Raoul se marie!

Germain connaissait ou avait deviné les vues intéressées du jeune homme, car il s'arrêta à son tour.

—C'est un malheur , un grand malheur! murmura-t-il, en jetant autour de lui un regard de regret, comme s'il apercevait en perspective les nouveaux mariés installés dans cette demeure, où le vicomte et lui régnaient en maitres depuis un an.

—Un malheur ! un vol veux-tu dire ? Non je ne pourrai jamais m'habituer à l'idée de me voir ainsi dépouillé.

—Il ne faut pas désespérer, Monsieur le viconte, ce mariage n'est par encore fait quoique, à vrai dire, je ne vois pas comment on pourrait l'empêcher; et aurait-il eu lieu rien ne prouve qu'un héritier naitra de cette union, et, vous le savez, bien que M. Raoul l'ignore, si l'enfant n'arrive pas rapidement, vous pourrez être certain d'hériter.

Qui n'eut pas frisonné d'entendre ces deux êtres pervertis peser dans la balance de leur cupidité, la vie d'un autre homme, d'un homme qui était le frère de l'un d'eux mais tel maitre, tel valet.

Ce dernier, qu'Henri de Chollet avait jadis sauvé d'une condamnation honteuse, se trouvait sous la domination de son maître. Le comte avait conservé les pièses qui lui donnaient un pouvoir absolu sur ce serviteur , dont il avait apprécié les vices et la capacité pour le mal. Il le traitait comme un fauve, dont on tire parti, quand on est parvenu à le dompter.

Quant à Germain, à part le lien qui l'enchaînant à Henri, il était convaincu qu'il gagnerait plus à le servir fidèlement qu'à dévoiler les scandales de sa vie de joueur et il lui était aussi dévoué que sa nature dissolue le permettait.

Henri continuait à se promener de long en large, lacérant la lettre malencontreu e tandis que Germain, restant à la même place, refléchissait.

—Monsieur veut-il me permettre de lui donner un conseil?

Le comte s'arrêta brusquement et, sans un signe d'adhésion, sembla attendre,

—Je ne crois pas possible de rompre ce mariage, le plus sage serait donc de feindre de l'approuver, et de dissimuler le mécontentement qu'il peut vous causer.

Tant qu'un héritier ne naitra pas, et bien des accidents peuvent anéantir cette éventualité, il n'y aura rien à craindre, la situation sera la même que maintenant.

Si un enfant vient au monde, votre frère ne le protégera pas longtemps, et la vie d'un petit être est chose bien fragile! ..

Il y a donc plusieurs chances pour que vous ne soyez pas déshérité, et votre emportement s ul pourrait compromettre la situation, en donnant à votre frère sur votre désintéressement des doutes qui l'obligeraient à prendre des précautions pour préserver les siens d'un...

—D'un crime! misérable! qui te parle d'un crime? interrompit le jeune homme avec courroux, car il ne savait encore s'il pouvait avoir une entière confiance dans son domestique, je puis regretter un événement qui brise mes espérances légales, mais n'oublie pas à qui tu parles et sache qu'un Chollet ne peut devoir sa fortune à une action criminelle.

Germain s'inclina humblement:

—Mon maitre m'a mal jugé, murmura-t-il d'un ton doucereux, lorsque je me suis permis de lui conseiller le calme et la résignation, j'ai dit que bien des événements naturels, et qui arrivent journellement dans le monde, pouvaient maintenir la situation telle qu'elle est en ce moment, j'ai dit cela et rien de plus Que monsieur daigne me pardonner si je me suis exprimé de manière à donner une fausse interprétation à mes paroles.

—C'est bien, allez préparer mes bagages!

Et ces deux hommes se séparèrent, complètement édifiés l'un sur l'autre, tout en feignant de s'être mal compris.

—A l'heure voulue, il me servira! pensa Henri.

—Je suis certain qu'avant deux ans je trouverai le moyen de m'enrichir, et que je pourrai élever mon petit Ernest en bourgeois, murmura le domestique en s'éloignant.

II

LE MARIAGE

La réponse d'Henri de Chollet combla de joie son frère; après de sincères et affectueux compliments, Henri annonçait son arrivée prochaine, et terminait en demandant l'amitié de la fiancée pour un frère qui était prêt à la payer de retour.

Raoul sentit son coeur se dilater, en lisant ces quelques mots; malgré lui, il avait craint un instant que le jeune homme ne fût contraire à cette alliance.

—Ah ! je savais bien qu'il était aussi désintéressé que bon, murmura-t-il. Ce cher frère vivra avec nous ; nous fermerons les yeux sur ses défauts de jeunesse qui disparaîtront avec l'âge, et nous lui trouverons une seconde Thérèse qui le corrigera tout à fait.

Il porta ensuite la lettre à sa fiancée, lui promettant de lui amener son frère dès qu'il arriverait.

Mathilde, venue passer quelques heures auprès de son amie, resta après le départ du comte.

—Connaissez-vous mon futur beau-frère? lui demanda Thérèse avec intérêt.

Mathilde hésita, mais, comprenant que son silence pouvait donner lieu à de fâcheuses interprétations, elle répondit négligemment:

A Suivre.